# **L’évolution des langues entre ramification et entropie ou comment l’hébreu et le phénicien ont divergé à partir d’une même souche cananéenne**

Cyril Aslanov1,

## 1 Aix-Marseille université – Laboratoire Parole et langage – CNRS : UMR 7309 & 6057

## Institut universitaire de France

### Résumé

#### Pour comprendre la dynamique de la diversification linguistique on peut proposer des binômes reflétant les rapports collatéraux secondaires peut-être plus importants que la ramification selon le modèle du Stammbaum. Ces regroupements selon un schéma réticulaire plutôt qu’arborescent ont été appliqués avec succès par Lutz Edzard pour rendre compte de la dynamique générale du développement des langues sémitiques. En raffinant son modèle dans une perspective diglossique (coexistence de deux langues complémentaires quant à leur fonction dans un horizon sociolinguistique donné) on pourrait supposer une affinité particulière du phénicien avec l’ougaritique (en tant que substrat ou en tant que continuation partielle) et de l’hébreu avec l’adstrat araméen. Cette complémentarité entre l’ougaritique et le phénicien, le premier langue d’héritage constituant un substrat, et le second langue d’usage dans la vie courante, rappelle l’idée selon laquelle les textes religieux et poétiques ougaritiques auraient continué à servir de littérature sacrée aux Phéniciens. En effet cette nation de marchands et de navigateurs ne semble avoir produit en phénicien que des textes techniques en prose de date assez tardive (on les trouve à Carthage plutôt que dans la mère-patrie phénicienne) qui ne nous sont connus que très partiellement et à travers des témoignages indirects (en grec). De son côté, l’araméen a pu assumer une fonction similaire pour les premiers Hébreux, comme l’indique la proportion importante d’araméismes dans les textes poétiques de la Bible. Autrement dit, la dynamique de la différenciation entre l’hébreu et le phénicien s’expliquerait par un phénomène de bilinguisme en vertu duquel une autre langue, non cananéenne, aurait marqué de son impact chacune des langues sœurs : la vieille langue d’Ougarit en ce qui concerne le phénicien ; la langue des nomades araméens pour ce qui regarde l’hébreu. Dans cette première partie, la linguistique des langues en contact vise à enrichir la linguistique historique et comparée des langues sémitiques dans son appréhension de la genèse de l’hébreu.

#### **Mots-clés** : linguistique comparée des langues sémitiques, linguistique des langues en contact, cananéen, phénicien, ougaritique, araméen